

Café philo :

L'homme s'est donné un monde humain. Un monde rempli d'artifice. Pas complètement artificiel : où la nature est souvent masquée. Mais ses inventions rendent-elles ce monde – le monde de l'homme - plus humain ?

Un peu d'artificiel, ok, trop d'artificiel, l'illusion de tout refaire selon son envie, c'est trop, et c'est moins humain. Mais alors quel équilibre chercher, selon quels critères ?

Et quand l'homme se lamente d'être né tel qu'il est alors qu'il s'agirait de se reprendre en main, quand il se donne un cahier des charges pour s'augmenter (génétique, contrôle par des moyens médicaux très performants), jusqu'où laisser aller : science-fiction ou sinistre utopie qui diminue la capacité à se respecter, à se montrer responsable même avec ce qui nous limite ?

En 1996 Dominique Bourg que l'on connaît pour de nombreux écrits à propos de la crise climatique et de la sobriété que cela demanderait, avait écrit un ouvrage intitulé « l'homme-artifice. » (Gallimard) Quelques remarques à partir d'une critique de l'ouvrage par *Stanislas Breton*

Homme-artifice

Mais pourquoi, demandera-t-on, « l'homme artifice » et non pas, comme on s'y attendrait, « l'homme et ses artefacts » ? La raison la plus évidente, et qui ne manque pas de profondeur, c'est que les artefacts ne sont pas de simples possessions de l'homme, individu ou collectif, qui en feraient sa propriété privée. Ils sont partie intégrante de l'humain lui-même. Selon une autre formulation, l'artifice serait identique, à sa nature ou à son essence, si l'on accepte la légitimité de ce langage. Et cela, parce qu'il ne peut fabriquer ses outils qu'en se faisant lui-même, osons dire, « en se fabriquant ». « Cause de soi », il l'est en vérité dans la mesure où, par son activité d'homo faber, et dans une distance de soi à soi qu'il se doit de traverser, il devient l'agent et le patient ou le sujet de son agir. Telle, serait, me semble-t-il, l'intuition fondamentale qui a dicté le titre « l'homme artifice » ; ainsi que la conviction qui tout au long de l'ouvrage en demeure le fil conducteur.

La technique entre nature et culture

Le philosophe Stanislas Breton qui écrit cette réflexion intitule son mot la « technique entre nature et culture » Parler de l'artificiel, de ce que produit l'activité humaine par différence avec ce que produit la nature, ne renvoie pas seulement à des objets techniques. C'est aussi faire référence à toute une manière de se situer par rapport au monde que l'on appelle la culture. Et force est de constater combien la technique y a une place importante : elle fait partie intégrante de notre manière d'être au monde. Ou pour le dire comme certaines voix critiques de cette propension à un progrès technique, de nous rendre étrangers au monde : la technique nous rend même d'une certaine manière étrangers à nous-mêmes quand nous rêvons à autre chose que la situation actuelle, en prenant référence sur un enracinement naturel.

L'imaginaire technique

En parlant d'artifice, il y a sans doute plus que la seule technique (perçue à travers la réalisation matérielle de l'humain) Il y a aussi un imaginaire : toute réalité est ainsi perçue à travers un langage qui n'opérait pas avec la même logique d'efficacité. La référence est le monde des affaires humaines gérées techniquement. Cela rappellera un ouvrage qui pointerait la science et la technique comme idéologie. N'y a-t-il pas d'autres manières, mêmes d'autres arts d'habiter la terre ?

Le monde humain où l'on habite comme chez soi, on l'on peut parler pour ne pas être seul.

Que pourrait être un monde vraiment humain ? Ne doit-on pas plus se référer au corps : l'homme le comprend non seulement par l'expérience qu'il en fait mais aussi avec la science qui en explique le fonctionnement. Mais les progrès de la science sur le corps ne peuvent faire de l'ombre sur notre manière de nous mettre à l'écoute du corps et à travers lui d'une part de nature en nous.

Ce qu'est le langage : j'aime cette belle image d'un livre sur les oiseaux qui décrit à travers leur chant une invitation lancée à l'homme de se mettre à leur écoute pour une conversation qui est un « vivre avec ». Quand le langage symbolique ne réussit pas toujours à nous faire nous entendre, comment un « langage naturel » (expression qui pourrait heurter des philosophes qui ne diront pas « langage » pour des cris à leur sens purement expressifs) nous relie même au-delà de l'humain

La notion de personne : son ancrage naturel, et le risque de la vider de son contenu en la formalisant quand est visée l'autorisation à « retravailler » l'être humain. Mais dans quel projet ?

Ce qu'est l'avenir de l'homme ? La notion de personne, telle que le droit y réfère, est à prendre au sérieux. Quand on se demande ce qu'on peut ou ne peut pas faire sur la personne humaine. Débat sur la vie, sur l'amélioration technique du vivant, beaucoup de débat s'enracine dans ces considérations sur la personne humaine. Écoutons Stanilas Breton :

En quoi, dès lors, peut consister un « artificialisme cohérent » ? La réponse est on ne peut plus nette : « dans l'arrachement progressif à l'ordre naturel que seuls nos artifices juridiques peuvent accomplir ». En clair et parce que le droit est fondé sur elle, « la notion de personne, sur laquelle repose notre édifice juridique, est le moteur principal de cet arrachement ». Le juriste - législateur, en désacralisant le droit civil et en affirmant « la domination des personnes sur les choses », créait ainsi l'artifice d'un droit subjectif ; création dont la philosophie a su profiter « via la notion kantienne d'humanité » entre autres. C'est donc lui qui aura été, qui est et qui sera, en vertu de ses artifices juridiques, l'artisan par excellence de l'arrachement indispensable. Quelqu'un parmi nous se demandera : que reste-t-il au philosophe, si celui-ci n'est plus que l'ombre ou l'épiphénomène sans relief du juriste législateur ? Le philosophe pourrait-il être créateur d'artifices ? S'il ne peut l'être, et s'il n'y a pas d'autre moyen d'améliorer l'espèce humaine que de tenter de « la soustraire à l'ordre naturel des choses », quelle tâche reste aujourd'hui à la philosophie laquelle, dès son origine, a représenté la tentation et la tâche d'arracher les hommes « à l'ordre naturel des choses » ? La question que je pose naïvement n'est pas innocente.

La notion de personne, il est vrai, a été affadie par un certain personnalisme assez peu apprécié des philosophes contemporains. Je persiste à croire néanmoins que la philosophie, en tant que pensée tant du savoir que du droit, peut lui redonner un nouveau droit de figurer dans une authentique pensée.